l'Humanité

Agnès Thurnauer
L'Humanité
21th, April 2025
By Alain Nicolas

«ICI POÈME» : AGNÈS THURNAUER, LA PEINTRE QUI JOUE SUR LES MOTS

À La Chaux-de-Fonds (Suisse), une exposition permet de prendre la mesure du travail d'une artiste qui fait du langage une composante organique de son œuvre au long cours.

L'exposition permet à la fois de confirmer l'idée généralement associée au travail d'Agnès Thurnauer comme « peintre de mots », et de prendre la mesure de tout ce que cette formule peut receler de diversité et de complexité.
© Gaspard Gigon

Le 12 avril, au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds s'ouvrait une exposition consacrée à Agnès Thurnauer. Avec plus de quatre-vingts pièces, on peut la considérer, en évitant ce que le mot peut évoquer de figé, comme une véritable rétrospective. C'est en tout cas l'occasion de faire le point sur l'œuvre de l'artiste franco-suisse qui tient dans la peinture contemporaine une place originale.
d'une œuvre qui compte.

L'exposition, dont le commissariat est assuré par David Lemaire, directeur du Musée et Marie Gaitzsch conservatrice-adjointe, permet à la fois de confirmer l'idée généralement associée au travail d'Agnès Thurnauer comme « *peintre de mots* », ainsi que le note le texte introductif de l'exposition, et de prendre la mesure de tout ce que cette formule peut receler de diversité et de complexité.

Les mots, les lettres, sont évidemment omniprésents dans les tableaux et les sculptures d'Agnès Thurnauer, mais leur fonction dépasse le classique couple commentaire-illustration. Le langage instaure avec la forme plastique un jeu où rien n'est stable, où tout est mouvement. Les mots, dont l'accrochage offre un large échantillon, renvoient à un espace de sens où la forme, ou l'image quand c'en est une, ne s'offre pas comme contrepartie.

Ainsi, le premier tableau exposé, «Grand Prédelle (Maintenant)» peint récemment, propose un ciel traversé bleu traversé de nuages, en haut duquel se lit le mot «maintenant». On peut évidemment le «lire» comme une simple insistance sur l'aspect éphémère des nuages qui passent. On peut aussi y voir un rappel des ciels de peintres du passé. On pense par exemple à Boudin, ce peintre impressionniste, et aux ciels changeants de la côte normande : le mot « maintenant » acquiert une dimension historique et instaure un dialogue avec le patrimoine pictural. En avançant dans l'exposition, on s'avise que plusieurs pièces de la série comportent de petites «cases»,comme des espaces nuageux en attente de lettres. Le rapport peinture-langage s'ouvre dès lors sur un espace multidimensionnel qui plonge le regardeur non dans la perplexité, car ces œuvres sont on ne peut plus accueillantes, mais dans le rêve des possibles de la peinture.

Ainsi fonctionne l'art d'Agnès Thurnauer. D'une série à l'autre, les mots jouent avec les tableaux des partitions complexes. Les termes employés renvoient souvent au temps et à l'espace. On lira donc « now », « then », « when », « not yet », « time » et « maintenant », ou bien « here ». Mais ils peuvent entamer un jeu sur l'incertitude, avec « maybe », « probably », « random », ou suggérer une lecture, avec « language », « poème », « préface» ou «translation», ce qui souligne que cela se joue aussi d'une langue à l'autre. Ils peuvent également renvoyer à la peinture elle-même,»painting» incorporation du titre dans l'œuvre, « window », rappel critique de la notion de peinture comme fenêtre, et « repeat » pointant sur la série.

Ce vocabulaire, en apparence restreint, se pose avec fluidité comme le montre l'accrochage, sur des séries très différentes. Chez Agnès Thurnauer, la série ne doit pas se comprendre comme des suites de peintures sur un thème, entamées à un moment puis refermées, telles les « Meules » ou les « Cathédrales de Rouen » de Claude Monet, mais des chantiers ouverts, qui évoluent, se contaminent et dialoguent.

L'exposition permet d'en comprendre l'évolution sur la durée. Ainsi les « Prédelles », des diptyques inspirés par les panneaux d'autels ou les parties inférieures des retables de la fin du Moyen-Âge, peuvent constituer des séries très homogènes. On peut le voir sans la première salle, où le mot « poème » est dominant. Ils peuvent importer, au fil du temps, des éléments venus d'autres séries. On trouvera la même liberté avec les « Dessins préparatoires », d'une écriture très gestuelle, ou la série des « Big-Big & Bang-Bang », deux formes plus ou moins humanoïdes où la présence de l'écriture n'est évoquée que par leur tracé qui peut évoquer la lettre M.

Dans d'autre cas, l'intention est plus apparente, comme dans ces « Portraits grandeur nature », sculptures ou tableaux ronds -des « tondi » dans le vocabulaire de l'historien d'art- dont l'aspect graphique est celui d'un badge géant, et qui portent inscrit le nom d'un peintre ou d'un philosophe, au prénom féminisé. Dans le musée est ainsi accrochée une «Emmanuelle Kant», face à une « Origine de la peinture », agrandissement de l' « Origine du monde de Courbet » couvert de nom de peintres féminisés. Un féminisme déjà présent dans les « Prédelles » si on entend le son «près d'elles» dans ce titre.

Les rapports du langage et de la peinture peuvent donc aller jusqu'à l'intervention clairement politique. Mais aussi rester très près du signe comme élément de base du discours, et s'attacher à sa matière élémentaire. C'est le cas des « Matrices », qui rappellent aux nostalgiques de la composition en plomb les moules où la lettre venait se fondre. Plus récemment, Agnès Thurnauer a entamé une série de « Tablettes », « Pariétales », variations sur les espaces intérieurs des lettres, agrandis et retravaillés en négatif ou en creux.

La présence de l'écriture dans l'œuvre n'a donc rien d'anecdotique. Elle est organique et structurante, irrigue chacune de ses approches, qu'elle s'ancre dans la matière brute de la lettre ou relève de jeux de langage plus ouvertement littéraires. On ne saurait s'en étonner quand on sait que la poésie est une part essentielle de son univers personnel. Ses « Notes dans l'atelier » témoignent du tressage intime de ses deux pratiques, ainsi qu'en témoigne un nouveau volume en préparation[1].

L'exposition de La Chaux-de-Fonds montre ainsi la cohérence de ce travail, qui allie la rigueur des partis langagiers et une grande liberté dans le geste plastique, tout en parlant au plus grand nombre, avec beaucoup de joie. Le nombre des pièces exposées permettra aux uns de découvrir, aux autres de prendre toute la mesure d'une œuvre qui compte.

Alain Nicolas

[1] Agnès Thurnauer. L'amour de la peinture. Notes dans l'atelier, 2009-2024. Éditions L'Atelier Contemporain, à paraître le 18 Juin 2025.